

**Le collectif « Ecole Buissonnière »
vous invite à la formation**

« Réenchanter l'éducation pour désapprendre l'esprit de domination »

**Perspectives théoriques et pratiques
pour une Éducation relative au Bien commun**

(premier cycle : octobre 2015-janvier 2016)

animée par Mohammed Taleb

L'Éducation relative au Bien commun consiste moins à proposer une éducation en vue de transmettre des savoirs qui permettraient une socialisation et une intégration à un monde désenchanté que de faire advenir, au niveau de notre conscience (individuelle et collective), une démarche critique, et cela dans les champs de l'éthique, de la philosophie et de la psychologie, et de l'action sociale. Le réenchancement de notre relation au monde passe par deux attitudes audacieuses et courageuses : la critique de l'aliénation – qui s'est notamment traduite par des phénomènes comme la chosification de l'humain, de la nature et de la multitude des rapports sociaux et écologiques –, et la redécouverte d'une « dimension perdue », celle de la part invisible, subtile, sensible et qualitative de la réalité. Au cours de cette formation, nous explorerons les diverses façons envisagées par cette Éducation relative au Bien commun pour rendre compte de ces liens entre éducation, écologie, philosophie, psychologie, et action sociale. Nous présenterons ainsi l'Ecopsychologie (Théodore Roszak, Ralph Metzner, etc.), l'Ecoformation (Gaston Pineau, René Barbier, Dominique Cottureau, etc.), l'Alphabétisation écologique (Fritjof Capra), la Pédagogie de l'opprimé (Paulo Freire), l'Education aux Quatre éléments (Rabindranath Tagore), l'Ecole d'Hermès (Jean-Jacques Wunenburger), etc.

Il n'y a pas de science sans une philosophie de la science, à moins de la réduire à une technoscience, de même qu'il n'y a pas de droit sans une philosophie du droit, sauf à le mutiler en une simple casuistique. Pareillement, une éducation ne peut être envisagée sans une philosophie de l'éducation. C'est ainsi que nous pourrions, par delà les aspects techniques, aborder la question du sens et formuler les interrogations suivantes : au nom de quelles valeurs et pour quel projet sociétal devons nous élaborer un nouveau paradigme éducationnel ? Comment ce nouveau paradigme pourrait-il à la fois s'opposer à la marchandisation de l'éducation et contribuer au réenchancement de notre relation au monde ? Enfin, comment faire pour que la sphère de l'éducation, du travail social, de la formation, de la sensibilisation soit en résonance avec la dynamique de la transition socio-

écologique qui tend à émerger depuis quelques années, et dont nos sociétés ont besoin ? Si l'approche de la formation est philosophique et historique, elle laissera place à l'évocation d'expériences fécondes socialement et écologiquement (au Nord et au Sud, en Orient et en Occident).

L'expression « désapprendre l'esprit de domination », qui figure dans l'intitulé de cette formation est reprise d'Edward Said, décédé le 24 septembre 2003 des suites d'une leucémie. Né en 1936 à Jérusalem, il fut professeur à la *Columbia University* de New York, enseignant notamment la littérature anglaise et la littérature comparée. L'œuvre de ce palestinien, en particulier *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, témoigne d'une profonde intelligence de son temps, mais aussi de la culture universelle. Son opposition à la théorie du clash des civilisations se fondait sur une analyse politique mais aussi et plus essentiellement sur une haute conception de l'humanisme, dont il disait ceci : « ...l'humanisme est le seul acte et j'irai jusqu'à dire l'acte final de résistance que nous ayons pour nous battre contre les pratiques et les injustices inhumaines qui défigurent l'Histoire de l'humanité. »

Inscription

Le week-end (samedi après-midi et dimanche matin) : 80 CHF

L'ensemble de la formation (3 week ends) : 210 CHF

Pour les inscriptions : Fadi Hamdan : fadi.hamdan@gmail.com

Pour tous renseignements sur les contenus de la formation : lesingulieruniversel@yahoo.fr

Le formateur

Philosophe algérien, Mohammed Taleb enseigne l'écopsychologie et l'éducation relative à l'environnement. Il s'est formé dans cette dernière discipline à l'Université du Québec à Montréal. Il préside l'association de philosophie « Le singulier universel ». Depuis de nombreuses années, il travaille sur les interactions entre spiritualité, critique sociale, dialogue interculturel et science. Il se situe dans le cadre des perspectives philosophiques ouvertes par Paulo Freire, Frantz Fanon, Leonardo Boff, Edward Said, Rabindranath Tagore, Karl Marx, Alfred North Whitehead, Gilbert Durand, ou encore James Hillman. Il a publié récemment *Eloge de l'Âme du monde* (Entrelacs, 2015), *Theodore Roszak pour une écopsychologie libératrice* (Le Passager clandestin, 2015), *Nature vivante et Âme pacifiée* (Arma Artis, 2014) et *L'écologie vue du Sud. Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel* (Sang de la Terre, 2014). Il a également participé à plusieurs ouvrages collectifs consacrés à Alfred North Whitehead, au dialogue « science et islam », à la théologie de la libération. Il collabore régulièrement au *Monde des Religions*. Il anime plusieurs sites de réflexion et d'analyse :

« **Philosophie organique, écologie et écopsychologie** » :

<http://ecopsychologie.over-blog.com>

« **Droits des peuples. Rights of peoples** » :

<http://droitsdespeuples.canalblog.com/>

« **Intellectuellement** » :

<http://www.lemondedesreligions.fr/sso/blogs/blog.php?id=5102>

Vous avez également la possibilité d'écouter l'émission « Ecologie et spiritualité » que Mohammed Taleb a animé dans le cadre des Racines du ciel de Frédéric Lenoir et Leili Anvar, sur France Culture : www.franceculture.fr/emission-les-racines-du-ciel-ecologie-et-spiritualite-avec-mohammed-taleb-2014-12-28

Programme de la formation

Samedi 31 octobre 2015, de 14h à 19h
Dimanche 1er novembre 2015, de 9h30 à 12h30

L'Éducation relative à l'environnement (ErE)
**Un nouveau champ de critique sociale et d'alternatives,
un nouveau chemin pour réenchanter
notre relation au monde.**

La quête de sens est, fondamentalement, une quête de globalité, c'est-à-dire une quête des articulations, des liens, des relations entre les questions, les problèmes et les alternatives. Par exemple, la conscience du lien entre les blessures infligées à la terre (la crise écologique) et les blessures psychologiques des humains a fait surgir l'écopsychologie ; ou encore, la conscience du lien entre la violence faite à la Terre mère et l'oppression des femmes est ce qui a enfanté l'écoféminisme. La crise de sens, dont la crise écologique est l'une des manifestations, nous invite à déployer une conscience nouvelle, plus humble, plus harmonieuse et plus joyeuse, celle du réenchantement de notre relation au monde, aux autres et à soi. Dans cette optique, nous avons l'intime conviction que l'Education relative à l'Environnement peut contribuer au déploiement des valeurs cardinales portées par ce réenchantement, c'est-à-dire le Bien, le Beau et le Vrai de l'antique sagesse.

L'Éducation relative à l'Environnement constitue, à travers certains de ses courants de pensée, et certaines de ses pédagogies, une belle occasion de poser d'une façon nouvelle la question du sens. Comme le dit l'une des principales figures de l'ErE, la professeure canadienne Lucie Sauvé : « *L'éducation relative à l'environnement invite à se mettre en projet créateur pour la résolution de problèmes ou l'amélioration des conditions du milieu pour un mieux-être ensemble au sein des communautés de vie (...) Dans une telle dynamique, l'éducation relative à l'environnement se préoccupe de clarifier le lien entre nature et société ; elle aide à récupérer une dimension perdue de notre identité, de notre nature humaine ; elle favorise des relations d'altérité plus inclusives et plus riches ; elle stimule des projets de solidarités écologiques qui offrent d'abord un ancrage dans le milieu de vie, celui qui nous est donné de partager maintenant (...) Face au raz-de-marée de la globalisation, à l'économisation et l'homogénéisation du monde, à la perte de signification, l'éducation relative à l'environnement peut ainsi contribuer à "réenchanter" le monde.* » (« Globalisation, résistance et résilience », Paris, *Pour*, n° 187, 2005, pp. 72-73)

Loin de se réduire, comme le souhaiteraient quelques uns, à un apprentissage de gestes éco-citoyens, dans la perspective d'un individualisme moral et comportementaliste, l'ErE entend porter une critique sociale visant les mécanismes, les structures qui favorisent la dissolution du lien social et du lien écologique. En effet, à mille lieux de l'environnementalisme, le courant de la critique sociale, au sein de l'ErE, pose la question du sens dans une perspective éminemment politique.

L'Éducation relative à l'Environnement a une histoire qui remonte aux années 1960-1970, notamment quand la communauté internationale commença à prendre conscience du drame écologique. Cette éducation figure en bonne place dans la littérature internationale (Onu, Unesco), même si son application est loin d'être à la hauteur des enjeux. Avec l'ErE, nous assistons à l'émergence d'une exigence relativement nouvelle : celle de l'entrelacement entre les enjeux éducatifs, sociaux, politiques et éthiques. Ces liens soulignent la dimension environnementale de la décision politique, et la dimension politique de l'Éducation relative à l'Environnement. Par ailleurs, le caractère polyculturel des sociétés modernes n'est pas sans laisser une profonde marque sur l'ErE. L'interculturalité et la transculturalité constituent des enjeux fondamentaux de toute réflexion, et de toute pratique alternative, à propos de ces interfaces éducation-environnement-démocratie.

Samedi 12 décembre 2015, de 14h à 19h
Dimanche 13 décembre 2015, de 9h30 à 12h30

**Philosophie et pédagogie du romantisme,
critiques de la « modernité capitaliste »
Retour à Friedrich von Schiller et William Morris, à Novalis,
Henri David-Thoreau et Rabindranath Tagore**

Le romantisme est un phénomène international qui, de la fin du 18^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème} siècle, va fertiliser non pas uniquement le champ littéraire et artistique, comme le prétend une historiographie orientée, mais aussi l'éducation, le droit, l'économie, la science, la politique, la théologie. L'horizon philosophique de l'impulsion romantique est d'opposer des valeurs qualitatives (spirituelles, culturelles, esthétiques, sociales, sentimentales...) aux valeurs marchandes qui tendent à se généraliser à la faveur de l'expansion du capitalisme. Georges Gusdorf (1912-2000) fut, durant de longues années, professeur de philosophie à l'université de Strasbourg. Il est un maître des études sur le romantisme. Voici ce qu'il écrit à propos de la vision romantique de l'éducation : « *Le romantisme met en honneur le grand axe de la ligne de vie, autour duquel se regroupent les épisodes d'une existence, aventures et mésaventures à la faveur desquelles il est donné à un être humain de devenir ce qu'il est. Le vecteur éducatif se confond avec l'itinéraire de chacun vers lui-même, enquête expérimentale et conquête par chacun de sa propre authenticité. Cette difficile gestation ne se cantonne pas dans telle ou telle tranche d'âge ; elle embrasse le développement du sujet jusqu'à la maturité, et même au-delà, jusqu'à l'acquisition de cette sagesse propre aux vieillards. Dans ce projet global, l'instruction scolaire, si elle nécessaire, apparaît insuffisante. La pédagogie romantique propose une méditation de la vie au cœur de la vie, appropriation par chacun de sa propre destinée* » (Romantisme I. Paris : Payot, 1993, p. 382)

Nous ferons le point sur cette première grande contestation de la marchandisation du monde et nous montrerons qu'une partie importante de l'actuel mouvement planétaire pour une justice globale, contre la globalisation néolibérale, retrouve le meilleur de la démarche romantique. Nous aborderons également les enjeux éducatifs et pédagogiques du romantisme, en présentant quelques expériences internationales.

Samedi 16 janvier 2016, de 14h à 19h
Dimanche 17 janvier 2016, de 9h30 à 12h30

<p>Deux renaissances, deux humanismes, deux éducations : bataille de paradigme au cœur de la modernité occidentale : Pic de la Mirandole ou Galilée ? Paracelse ou Descartes ?</p>

La Renaissance, entre les 15^{ème} et 17^{ème} siècles, devrait être moins comprise comme une simple période de transition (entre les ères médiévale et moderne) que comme un moment de *bifurcation*. Il y a eu, en réalité, deux projets socio-culturels, deux dynamiques historiques à l'œuvre pendant cette période. Il y eut donc deux renaissances ! A gros traits, on peut dire que l'une des deux fut porteuse d'un humanisme de type « cosmique » (*cf.* le thème de l'*homo universalis* de Léonard de Vinci), pré-écologique, ouvert sur la pluralité des mondes. L'Académie de Florence, avec Marcile Ficin, Pic de la Mirandole, fut l'un des lieux de cet humanisme. L'autre Renaissance domina et donna à l'Europe son impulsion moderne : Descartes, Newton, Galilée ont été les grands noms cet élan. Là, la perspective fut celle d'une science technicienne, d'une rationalité close, d'un réductionnisme érigé en méthode, le tout culminant avec le modèle scientifique et positiviste de la connaissance au 19^{ème} siècle. Il n'est pas illégitime de dire que l'*homme unidimensionnel* (Herbert Marcuse) est la figure qui se déploie à travers ce second humanisme : un humain mutilé. Nous ferons le point sur cette gigantesque bataille de conceptions du monde, qui se prolonge aujourd'hui, y compris sur le terrain de l'éducation.